



Newsletter « se comprendre » 1/22

# Au service de la petite enfance

## Les professionnels actifs auprès des 0-4 ans plébiscitent l'interprétariat.

« Dès la création de PanAae, nous avons fait appel aux interprètes de « se comprendre » car nos prestations sont destinées aux femmes défavorisées et migrantes. Les interprètes participent à l'ensemble du suivi et la collaboration est très positive. » Créée en février 2019, l'association fribourgeoise PanAae propose des cours de préparation à la naissance, des visites à domicile après la naissance et des cours de gymnastique avec bébé. Farsi, japonais, tigrinya, mandarin, etc., plus d'une douzaine de langues sont mentionnées sur la page d'accueil de leur site [www.panaae.ch](http://www.panaae.ch). « Pour nous, l'interprétariat n'est pas un luxe mais une nécessité. Malgré le manque de moyens de l'association, nous utilisons nos propres ressources issues de la Loterie romande et du soutien de la Maison de naissance pour couvrir les frais d'interprétariat ».

Dans le canton de Fribourg, l'Office familial, Education Familiale et la Croix-Rouge fribourgeoise, acteurs de longue date dans le domaine de la petite enfance

recherchent, eux aussi, quotidiennement, des solutions pour accompagner les familles allophones.

### Prendre soin

« La demande des parents migrants est très forte », relève d'emblée Chantal Valenzuela, directrice de l'Office familial. Le service de puériculture, un des piliers des prestations proposées par l'Office familial assure des permanences dans six quartiers de l'agglomération fribourgeoise, des conseils téléphoniques et des visites à domicile. Soins au bébé, sommeil, alimentation, sécurité, bien-être familial, sont les principaux thèmes

« La demande des parents migrants est très forte »

abordés. « Le travail se fait majoritairement sans faire appel aux interprètes, ce qui est quelque part regrettable mais notre budget ne nous le permet pas. Par contre, nous avons une documentation en plusieurs langues ou sous forme de pictogrammes qui nous permet de nous faire comprendre »,

explique la directrice. « Montrer » plutôt que « dire » facilite l'échange. Néanmoins, « ayant moi-même vécu à l'étranger, j'ai tout à fait conscience que, ne parlant pas ou peu la langue, l'expression des besoins est réduite », précise Chantal Valenzuela.

### Soutenir la parentalité

A l'Education Familiale, assumant un accompagnement socioéducatif auprès des 0-7 ans, les « cafés parents-enfants » comme les visites à domicile sont très prisés. Toutefois, « un tiers des familles suivies n'a pas un niveau de français suffisant pour s'exprimer de manière détaillée », indique la directrice, Rebekka Sieber. Malgré des visuels éducatifs et un domaine propice au « faire avec », soutenir les parents sans interprète reste un défi. « On peut avancer en montrant l'exemple et en faisant des activités ensemble. Pour la prise de conscience de certaines dynamiques, la parole est nécessaire pour l'intervenant comme pour la famille », précise-t-elle.

Par ailleurs, la naissance de l'enfant est un moment qui met sous tension tout l'univers familial. « Si nous n'accompagnons pas les familles lors de la construction familiale, on passe à côté de beaucoup de

souffrances. Donner la possibilité à tout le monde de s'exprimer peut permettre d'éviter bien des conflits plus graves. Et l'enfant va lui-même mieux s'épanouir, si les parents vivent une situation de sécurité affective», résume Chantal Valenzuela.

### Une ressource rare et précieuse

Face au besoin d'interprétariat, les collaborations se multiplient. Travail en réseau ou co-organisation d'ateliers tels que Ecole+ préparant les familles à la scolarité, permettent à plusieurs acteurs réunis de bénéficier de la présence d'un interprète. Un partenariat entre Caritas Suisse et Education Familiale a également vu le jour. «Pour des visites à domicile, Caritas prend en charge l'interprète si la famille est en Suisse depuis moins de deux ans. Toutefois, certaines familles allophones, là depuis plus longtemps, ont besoin d'un soutien éducatif», signale la directrice d'Education familiale, avant de souligner, par ailleurs, le professionnalisme des interprètes. «Nous cherchons à créer un échange d'idées, de ressentis et d'expériences avec les parents tout en laissant chacun évoluer à son rythme. Je suis impressionnée par la capacité des interprètes à transmettre toutes ces subtilités».

### L'intégration en ligne de mire

«Nos ateliers permettent aux femmes de sortir d'un isolement fréquent lié à la migration», explique la présidente de PanAae. Pour Semira Osman, interprète régulière à PanAae, l'intégration apparaît également sous l'angle culturel. «En Erythrée, les hommes restent à distance du vécu de la grossesse. Là, j'ai vu des maris s'impliquer davantage y compris en participant à l'accouchement. L'excision est un autre aspect dont les femmes vont parler plus facilement avec la présence d'une interprète. Toutes les informations échangées font évoluer les mentalités».

Par ailleurs, les bénéfiques - socialisation, autonomisation - des suivis proposés par les acteurs de la petite enfance en termes d'intégration scolaire ne sont plus à prouver. Enfin, comme le relève Céline Kolly, infirmière puéricultrice à la Croix-Rouge fribourgeoise «Notre travail relève de la santé et du social. Avec des interprètes, ces deux aspects de l'intégration peuvent être traités».

(cb)

## Un accès pour tous ?

«L'accompagnement sans interprète peut se faire mais l'éventail de ce que l'on peut transmettre et échanger avec la population allophone est plus restreint. Cela pose la question de l'équité dans l'accès aux prestations», explique Chantal Valenzuela, directrice de l'Office familial. De son côté, le service de puériculture de la Croix-Rouge fribourgeoise en a fait une priorité. «Nous avons actuellement un financement pour l'interprétariat grâce à un projet de la Croix-Rouge suisse visant précisément à rendre accessibles nos prestations aux familles les plus vulnérables. Mais ce projet touche à sa fin et nous aimerions continuer à travailler avec des interprètes», indique Céline Kolly, infirmière puéricultrice. Augmenter le nombre de consultations et de visites à domicile avec interprète: l'objectif est dans tous les esprits. «L'idée n'est clairement pas de faire toutes les visites avec un interprète mais une à deux visites par famille ne serait vraiment pas du luxe», estime Rebekka Sieber d'Education Familiale.

## L'édito



**Chère lectrice  
Cher lecteur**

*Dans le domaine de la migration, la première génération est souvent celle qui se «sacrifie», pour laquelle tout est plus difficile, les choix, les deuils, l'arrivée dans une société inconnue, etc. Pour la deuxième génération et les suivantes, l'intégration est beaucoup plus «naturelle», car soit ils/elles sont né-e-s en Suisse et ont les mêmes chances que les enfants de la population dite «locale», soit ils/elles sont très jeunes lors de l'arrivée dans le pays et de ce fait peuvent fréquenter les structures de la petite enfance, favorisant l'apprentissage de la langue locale dès le plus jeune âge, mais également la sociabilisation si essentielle des 0-4 ans.*

*A cet égard, nous vous présentons, dans cette édition, le témoignage de plusieurs acteurs de la petite enfance qui font appel aux interprètes. Parce que l'intégration des familles nécessite de comprendre et entendre les parents, parce qu'intervenir dès le plus jeune âge est une chance autant qu'un défi.*

*Je vous invite également – suite à la lecture de notre article en page 3 sur le «lexique de l'interprétariat» – à tester vos connaissances en ligne avec le quiz figurant sur notre site [www.secomprendre.ch](http://www.secomprendre.ch), que nous actualisons régulièrement pour susciter votre intérêt.*

*Enfin, une information plus personnelle. Mon chemin professionnel a pris un nouveau tournant et je suis en charge -depuis quelques mois-, du poste de co-directrice du Département Migration & Intégration Suisse romande de Caritas Suisse à Fribourg. Même si je ne serai pas loin de «se comprendre», je vais céder ma place de responsable du Service d'interprétariat tout prochainement, le recrutement étant en cours.*

*Pour ce dernier édito écrit «avec ma plume» et non sans un certain pincement au cœur, je profite de l'occasion pour vous remercier, chères lectrices, chers lecteurs, de votre fidélité et votre confiance témoignées toutes ces années.*

Barbara Ouedraogo  
Responsable Service d'interprétariat



## 6 questions à une interprète

### Depuis quand êtes-vous interprète ?

J'ai commencé à « se comprendre » en décembre 2020. Auparavant, je traduisais souvent pour des personnes de la communauté religieuse dont je fais partie à Berne. Je traduis du pachtou en français, anglais ou allemand.

### Avez-vous suivi une formation ?

Dès mon engagement à « se comprendre », j'ai suivi les modules 1 et 2 pour obtenir le certificat. Ayant vécu plusieurs années à Fribourg puis en Angleterre et enfin en Singine (FR), j'ai appris ainsi le français, l'anglais et l'allemand. En Afghanistan, j'ai obtenu mon diplôme de vétérinaire mais je n'ai jamais exercé ce métier.

### Les demandes d'intervention sont-elles nombreuses ?

Oui. Le premier mois, j'ai travaillé uniquement en présentiel. Ensuite, j'ai commencé à pratiquer par téléphone également pour les centres fédéraux de Boudry, Chiasso et Vallorbe. Là, il y a énormément de jeunes de 16-17 ans non accompagnés qui arrivent.

### Qu'est-ce qui vous a amené à être interprète ?

Je ne cherchais pas de travail mais il manquait quelqu'un pour le pachtou à « se comprendre ». Aujourd'hui, cela me plaît. L'interprétariat me permet d'apprendre beaucoup de choses et je souhaite continuer à me former jusqu'au brevet.

### Quelle est la principale difficulté du métier ?

Certains mots en pachtou peuvent être très difficiles à traduire. Par exemple, les personnes non scolarisées utiliseront davantage des termes « de la rue » différents du vocabulaire dit « classique ». Par ailleurs, j'ai quitté l'Afghanistan il y a 30 ans. Les structures du pays ont changé. Les références à des associations ou organisations me sont parfois inconnues. Il revient à l'interprète d'effectuer des recherches et de trouver les mots pour faire comprendre. La responsabilité de l'interprète est énorme surtout dans le domaine juridique car une mauvaise traduction peut impacter la décision des autorités et la vie des gens.



**Diva Jones, interprète pour le pachtou. En pachtou, « Diva » signifie « lumière ».**

### Qu'en est-il de la charge émotionnelle ?

On sait tous qu'il y a des problèmes en Afrique, en Asie ou en Orient, que des gens ne mangent pas, sont maltraités, etc. En tant qu'interprète, vous êtes en contact direct avec les personnes qui ont vécu cela. C'est une réalité qui n'est plus invisible, cachée ou lointaine. Chaque métier a sa charge émotionnelle. A mon sens, la question à se poser est : qu'est-ce que je prends/je laisse ? Car il faut d'abord prendre soin de soi pour pouvoir prendre soin des autres. Et cela s'apprend.

## Les mots de l'interprétariat

### L'évolution lexicale dans le domaine de l'interprétariat révèle des différences de prestations.

Quel mot pour quelle prestation ? Pour mieux s'y retrouver, voici quelques repères avant de vous inciter à vous « tester » avec le quiz online figurant sur [www.secomprendre.ch](http://www.secomprendre.ch)

#### Interprétariat : prestation de base

L'interprétariat se pratique en présentiel, par téléphone ou vidéo dans une interaction en deux langues différentes. L'entretien est réalisé en dialogue mais peut réunir plus que les trois acteurs clés : interprète – bénéficiaire(s) – professionnel-les. L'objectif est, par une communication essentiellement orale, de permettre la compréhension linguistique et culturelle entre les parties et l'accès égalitaire à l'information. L'expérience de la migration vécue par l'interprète est un pilier de ses compétences. Par ses formations, il acquiert également des

techniques de prise de note, de gestion des émotions et des connaissances des domaines d'intervention. Le professionnel faisant appel à l'interprète a pour rôle de gérer l'entretien.

#### Médiation : prestation sur mesure

La médiation peut prendre différentes formes : accompagnement, transmission d'informations, cours collectifs, co-développement de projets, etc. Il s'agit d'un mandat écrit, demandé par une autorité et signé par un interprète formé à cet effet. La préparation du mandat en amont est essentielle pour clarifier la durée et les objectifs de l'intervention. L'idée est de rétablir ou maintenir un lien entre un service et un/des bénéficiaire(s). La médiation se pratique en duo ou en groupe. Les interprètes disposent de connaissances approfondies du do-

main d'intervention. Le degré d'implication de l'interprète et la dimension de relation d'aide sont plus présents en médiation que dans la pratique de l'interprétariat. Les modules de formation « Accompagnement dans le processus d'intégration » ou « Mettre en œuvre des projets » permettent aux interprètes de se doter des compétences nécessaires à la médiation.

#### Accompagnement : un exemple de...

L'interprétariat et la médiation sont les deux catégories principales d'intervention. L'accompagnement – nouvelle prestation proposée par « se comprendre » dès 2022 – est un exemple de médiation. Il se pratique en duo : interprète-bénéficiaire. L'intervention repose sur un mandat discuté en amont avec le mandant. La prestation d'accompagnement vise à réaliser une action grâce au recours à l'interprète en lien avec le bénéficiaire. Le mandant et le mandataire déterminent les modalités du bilan de l'accompagnement. (cb)

# INTERPRET retrousses ses manches

Depuis sa création en 1999, INTERPRET a atteint de nombreux objectifs grâce au soutien et à la bonne collaboration des interprètes communautaires, des services d'interprétariat, des institutions de formation, des autorités ainsi que des professionnel-le-s qui font confiance aux prestations d'interprétariat communautaire.

Le système de qualification INTERPRET est largement ancré dans toute la Suisse et reconnu dans les domaines de la santé, de la formation et du social. Les chiffres le montrent également: 1'500 certificats et 160 brevets fédéraux ont été décernés depuis 1999. En 2020, les services régionaux d'interprétariat ont organisé plus de 300'000 interventions. Dans 62% des cas, les interprètes mandatés étaient titulaires du certificat INTERPRET, du brevet fédéral ou d'un diplôme universitaire correspondant.

## Qualification requise

Malgré ces acquis réjouissants, il reste encore du travail. En ce qui concerne la qualification, nous souhaitons un taux bien

plus élevé d'interventions réalisées par des interprètes certifiés ou brevetés. Et faire appel à des interprètes communautaires formés devrait aller de soi. En ce sens, la qualification devrait, d'une part, devenir encore plus attrayante pour les interprètes afin qu'ils puissent compter sur un salaire approprié. D'autre part, leur qualification devrait être requise sur le marché de l'interprétariat. Pour cela, il faut que les client-e-s l'exigent et soient prêt-e-s à payer le prix d'un service professionnel de qualité. Dans cette optique, nous sommes d'avis que le marché de l'interprétariat communautaire devrait encore être stimulé par des interventions de l'État et de solides bases juridiques.

## Se repositionner

En 2020, INTERPRET a lancé deux projets porteurs d'avenir qui doivent permettre de relever les défis mentionnés. Il s'agit, d'une part, de la révision totale de l'examen professionnel. L'objectif de cette révision est d'augmenter l'attractivité du brevet fédé-

ral, tant pour les interprètes que pour les professionnel-le-s et les institutions. De plus, les domaines d'intervention seront élargis aux secteurs de l'asile et de la justice. D'autre part, INTERPRET doit se repositionner en tant qu'organisation et les structures du marché de l'interprétariat (financement, rôles et compétences des différentes parties prenantes) doivent être repensées afin de gagner en efficacité. Les premières décisions visant à créer les nouvelles bases de notre action en faveur de l'interprétariat seront probablement prises fin 2022. D'ores et déjà, je me réjouis de



relever ces défis et de continuer dans cette voie passionnante, avec vous.

**Lena Emch-Fassnacht**  
secrétaire générale  
INTERPRET

## Le kiosque de l'interprétariat

### Merci en 31 langues

Responsable de projet depuis plus de 12 ans et Responsable du service d'interprétariat « se comprendre » depuis 2016, Barbara Ouedraogo a quitté son poste pour relever un nouveau défi professionnel depuis le 1.2.2022. Sur les routes du Jura, du canton de Berne et de Fribourg, Barbara Ouedraogo a inlassablement œuvré au développement de l'interprétariat: faciliter l'accès à l'interprétariat pour les clients, promouvoir la qualification des interprètes, renforcer leurs conditions de travail ou favoriser l'intégration par l'interprétariat, autant de missions réalisées avec dynamisme et réactivité en étroite collaboration avec tous les partenaires concernés. Dès 2017, Barbara Ouedraogo occupe également une chaise au Comité d'INTERPRET. Un signe supplémentaire de son investissement en faveur de l'interprétariat et du service « se comprendre » qui, en une décennie, a gagné en qualité et professionnalisme. Toute l'équipe de « se comprendre » la remercie chaleureusement pour son engagement et lui souhaite plein succès pour ses futurs projets.

## ■ Tensions à la maison ?

### Demandez de l'aide!

Disponible en Allemand, Français, Italien, Anglais, Albanais, Arabe, Portugais, Serbe, Croate, Bosnienne, Espagnol, Tamoul, Tigrigna et Turc, le flyer de lutte contre la violence domestique édité par le Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes est téléchargeable sur le site :

[www.migesplus.ch/fr/publications/des-tensions-a-la-maison-demandez-de-laide](http://www.migesplus.ch/fr/publications/des-tensions-a-la-maison-demandez-de-laide)

## ■ Maison des langues

A Bienne, le programme « Maison des langues pour enfants » propose gratuitement des cours de langues parents-enfants. L'enseignement est conçu pour des enfants qui ne fréquentent pas encore l'école enfantine. Les cours s'adressent à tous les enfants qui ne parlent ou ne comprennent pas ou peu le français ou l'allemand. Le but principal est d'apprendre le français ou l'allemand avec une approche axée sur le

jeu et la discussion. Le projet « Maison des langues pour enfants » coordonne différentes offres d'encouragement linguistique précoce.

[www.biel-bienne.ch/fr/maison-langues-enfants.html/432](http://www.biel-bienne.ch/fr/maison-langues-enfants.html/432)

## ■ Pratique et bilingue

A l'agenda du site [www.secomprendre.ch](http://www.secomprendre.ch) figurent toutes les dates des supervisions et interventions 2022 destinées aux interprètes du service « se comprendre ». En basculant sur [www.secomprendre.ch/de](http://www.secomprendre.ch/de), vous trouverez également la Newsletter 2/2021 intégralement en allemand.

## Contact/Impressum

### Newsletter avril 2022

« se comprendre »  
Service d'interprétariat communautaire  
Caritas Suisse, Département Migration & Intégration  
Suisse romande  
Boulevard de Pérolles 55, 1700 Fribourg

### Pour demander un / e interprète :

026 425 81 30  
ou [secomprendre@caritas.ch](mailto:secomprendre@caritas.ch)  
ou [www.secomprendre.ch](http://www.secomprendre.ch)

Rédaction : Clotilde Buhler, Barbara Ouedraogo  
Photos : Clotilde Buhler, copyright  
Graphisme / Impression : Caritas Suisse, Lucerne